

– Prologue –

Isabelle, une femme de la quarantaine, se tient devant le miroir de sa chambre, scrutant les lignes de son visage qui racontent une histoire, sa propre histoire. Elle sourit doucement, malgré le manque de confiance qui l'habite depuis son divorce difficile. Née dans la douceur des bords de Loire, Isabelle a grandi entourée de la tendresse de ses parents, des personnages aimants mais parfois trop protecteurs. Son enfance fut un tableau paisible, ponctué de jeux dans les vignes et de rires sous le soleil couchant. L'adolescence, cette période tumultueuse, l'a vue se transformer. Mais elle a aussi découvert les premiers émois, les regards échangés en secret, les mains qui se frôlent. Les premiers flirts, timides et maladroits, ont été des moments de découverte, des instants volés à l'innocence de l'enfance. Son mariage, célébré avec la candeur de la jeunesse, semblait être le début d'un conte de fées. Elle s'est donnée entièrement, construisant une vie à deux, rêvant d'un bonheur sans fin. Pourtant, avec le temps, les fissures sont apparues, et le conte s'est mué en une réalité plus sombre.

- Chapitre 1 -

L'épreuve difficile

Isabelle se tient devant la salle de conférence, le cœur battant à tout rompre. Aujourd'hui, elle doit présenter les conclusions d'une réflexion sur l'investissement, mandatée par son supérieur qui a dû s'absenter. Elle n'a qu'à lire le texte préparé, mais l'angoisse l'étreint déjà. Elle se sent comme une imposture, une remplaçante de dernière minute qui ne saura pas être à la hauteur des attentes.

Les minutes précédant son intervention sont un tourbillon d'émotions. Elle répète mentalement son texte, mais les mots semblent s'échapper de sa mémoire. Son estomac est noué, ses mains tremblent légèrement. Elle se demande comment elle, qui manque tant de confiance en elle, peut réussir à captiver son auditoire, à transmettre les enjeux cruciaux de l'investissement avec la même conviction que son supérieur. Lorsqu'on annonce son nom, Isabelle se lève mécaniquement. Ses jambes

paraissent peser des tonnes alors qu'elle avance vers le podium. Le regard de l'audience pèse sur elle, accentuant son sentiment de vulnérabilité. Elle ouvre son dossier, jette un coup d'œil au public, puis se lance dans une lecture rapide et robotique de son texte. Sa voix, qu'elle ne reconnaît pas, résonne dans la salle avec une vitesse et une monotonie qui la surprennent elle-même. Elle ne fait aucune pause, ne cherche pas le contact visuel avec son auditoire, se cramponnant à son texte comme à une bouée de sauvetage. Les mots défilent, mais elle a l'impression qu'ils ne portent pas, qu'ils ne touchent personne. Elle est là, mais en même temps si loin, enfermée dans sa bulle d'angoisse.

A la fin de sa présentation, Isabelle remercie brièvement l'audience et quitte précipitamment le podium. Elle pense avoir échoué, de ne pas avoir été à la hauteur. Son manque de confiance en elle l'a empêchée de s'engager véritablement avec son public, de partager avec conviction les conclusions de l'étude. Elle réalise que ce n'est pas tant le contenu de son intervention qui était en cause, mais sa capacité à le communiquer efficacement. Ce moment d'angoisse et cette performance en deçà de ses espérances la poussent à réfléchir sur l'importance de la confiance

en soi, non seulement dans le cadre professionnel mais dans tous les aspects de sa vie. Isabelle comprend qu'elle doit travailler sur elle-même, sur sa possibilité à croire en ses compétences et à les partager avec les autres.

Elle sait que le chemin sera long, mais elle est désormais déterminée à surmonter son manque de confiance pour ne plus jamais se sentir aussi démunie. Isabelle, encore sous le choc de sa présentation, se réfugie dans un café voisin. Elle commande un thé, ses pensées tourbillonnant dans un maelström d'autocritique et de regrets. C'est alors qu'elle remarque un livre oublié sur la table voisine, « *Ta seconde vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une* » de Raphaëlle Giordano, un titre qui résonne étrangement avec sa situation. Elle le feuillette, captivée par l'idée que le changement est possible, que la confiance en soi peut être reconstruite. Elle décide de le garder, le considérant comme un signe du destin. Isabelle, encore ébranlée par sa présentation, se retrouve dans l'antre d'un café, un havre de paix où les effluves de café fraîchement moulu se mêlent aux murmures des conversations alentour. Elle s'installe à une table en retrait, un coin

qui lui offre une vue sur la rue animée, tout en lui permettant de s'isoler avec ses pensées.

C'est alors qu'elle remarque un livre oublié sur la table voisine, « *Ta seconde vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une* » de Raphaëlle Giordano, un titre qui résonne étrangement avec sa situation. Ce livre qu'elle a trouvé par hasard est désormais ouvert devant elle, ses yeux parcourant avidement les lignes qui semblent faire échos à son propre tumulte intérieur. Le serveur, un jeune homme à l'allure décontractée, s'approche avec la discrétion d'un chat. Il observe un instant la cliente plongée dans sa lecture, un sourire en coin face à cette scène si commune et pourtant si intime ;

Le serveur, d'une voix douce :

– Puis-je vous demander ce que vous souhaitez boire, madame ?

Isabelle lève les yeux, surprise, et un léger rouge teinte ses joues. Elle s'était tellement enfoncée dans l'histoire qu'elle en avait oublié le monde autour d'elle.

Isabelle, avec un sourire timide :

– Je vais prendre un thé vert, s'il vous plaît. Merci."

Le serveur acquiesce et note sa commande, mais son regard est attiré par la couverture du livre.

Le serveur, curieux :

– Ce livre a l'air de vous captiver. C'est une belle histoire ?

Isabelle, un peu déstabilisée par cette attention inattendue, ressent ce petit pincement au cœur, cette gêne passagère qui la saisit lorsqu'elle est tirée hors de ses rêveries.

Avec une pointe de mélancolie :

– C'est plus qu'une histoire... c'est un voyage, une quête de soi. Il parle de changement, de trouver la force en nous pour affronter nos peurs.

Le serveur hoche la tête, comprenant.

– Les livres sont parfois les miroirs de nos âmes. Ils ont ce pouvoir de révéler des vérités que l'on cherche, ou de temps en temps, que l'on fuit.

Elle sourit, touchée par la profondeur inattendue de cet échange :

– C'est vrai. Et occasionnellement, ils nous trouvent au moment précis où l'on a le plus besoin d'eux.

Le serveur lui rend son sourire et s'éloigne pour préparer sa commande, la laissant à ses réflexions. Elle se replonge dans sa lecture, mais avec une nouvelle perspective, comme si la conversation avait ajouté une dimension supplémentaire à l'histoire. Elle se sent moins seule, moins perdue, et peut-être, juste un peu plus confiante. Mais cela ne dure pas longtemps car, à son retour elle est aussi maladroite qu'avant leurs quelques échanges il y a quelques minutes.

Le serveur revient vers Isabelle, portant sur un plateau le thé vert qu'elle a commandé. Il le pose délicatement devant elle, avec un sourire bienveillant, mais remarque que son regard se dérobe, évitant le sien. Isabelle, perdue dans les méandres de l'histoire qui se déroule sous ses yeux, semble avoir trouvé un réconfort dans les pages du livre, un réconfort qui la rend sourde et aveugle au monde extérieur. Le temps s'écoule paisiblement, et le café se remplit de l'effervescence de l'après-midi. Isabelle, quant à elle, reste une île de tranquillité, son esprit navigant au gré des mots qui lui parlent d'une vie transformée, d'une existence réinventée. Finalement, elle referme le livre, un soupir de contentement s'échappant de ses

lèvres. Elle le glisse dans son sac, prête à partir, à emporter avec elle ce trésor inattendu. Mais alors qu'elle se lève pour quitter les lieux, le serveur l'interpelle avec une pointe d'hésitation dans la voix.

Le serveur, avec une touche d'amusement :

– Je vous en prie, pensez à ramener le livre une fois que vous l'aurez terminé.

Isabelle se fige, la confusion peinte sur son visage. Elle n'avait pas envisagé que le livre puisse appartenir à quelqu'un, qu'il puisse être autre chose qu'un oubli fortuit destiné à devenir son compagnon. Isabelle, la voix teintée d'embarras :

– Je... je suis désolée, je pensais vraiment qu'il avait été oublié...

Elle sur le point de reposer le livre à sa place initiale, son cœur battant un peu plus fort sous le coup de la gêne. Offrant un sourire crispé au serveur, qui lui répond par un hochement de tête compréhensif :

– Vous l'avez en partie dévoré, je vous en prie prenez-le, cela me fait plaisir de vous l'offrir.

Isabelle sans un mot quitta le café, la chaleur de l'embarras sur ses joues se mêlant à la fraîcheur de l'air

extérieur. Elle marche, emportant avec elle le souvenir de cette rencontre, de ce livre, et de la leçon inattendue qu'elle vient d'apprendre : parfois, les histoires les plus captivantes ne sont pas celles qui sont écrites sur le papier, mais celles qui se jouent dans les interstices de notre quotidien. Chaque matin, Isabelle se réveille au son d'un réveil impitoyable, annonçant le début d'une nouvelle journée semblable à la précédente. Dans son appartement, où chaque meuble semble figé dans une routine immuable, elle se prépare machinalement, son esprit déjà accaparé par la lourdeur de la journée à venir. Son travail, loin d'être la source d'épanouissement qu'elle avait espérée, s'est transformé en un labyrinthe de tâches répétitives et dénuées de sens.

Coincée derrière son bureau, elle assiste à la parade incessante des chiffres et des rapports, un ballet monotone qui danse sur les écrans d'ordinateur et dans les piles de dossiers qui s'entassent sur son espace de travail. Dans cet univers où la couleur semble avoir déserté, Isabelle se sent comme une ombre parmi d'autres, invisible aux yeux de ses collègues qui, eux aussi, sont engloutis par leurs propres tourments professionnels. Les rares échanges se limitent à des

salutations distantes ou à des conversations superficielles autour de la machine à café, des interactions éphémères qui laissent un goût amer de solitude. Le soir venu, le retour à son appartement ne lui apporte aucun réconfort. Les murs, témoins silencieux de son isolement, renvoient l'écho de ses soupirs. Les appels manqués de quelques amis bien intentionnés s'accumulent sur son téléphone, mais la perspective de devoir feindre une joie qu'elle ne ressent plus la dissuade de décrocher. Isabelle se retrouve prisonnière d'une vie où chaque jour ressemble à une copie conforme du précédent, un cercle vicieux de monotonie et d'insatisfaction qui l'étouffe lentement.

Elle réalise que, malgré l'épreuve difficile qu'elle vient de traverser, elle a franchi une étape cruciale. La rencontre inattendue avec le livre, les échanges avec le serveur, et même sa présentation ratée, tout semble converger vers un point de bascule dans sa vie. Pour la première fois depuis longtemps, Isabelle se sent maîtresse de son destin, prête à affronter les défis qui l'attendent. Elle marche d'un pas plus assuré, les rues de la ville lui paraissant moins intimidantes. Les bruits de la circulation, les rires des passants, le chant

des oiseaux dans les arbres, tout lui semble plus vivant, plus vibrant. Isabelle comprend que le changement qu'elle désire tant commence par de petites victoires sur elle-même, par l'acceptation de ses faiblesses et la célébration de ses forces. En rentrant chez elle, Isabelle pose le livre sur sa table de chevet, un symbole de sa nouvelle quête personnelle. Elle sait que le chemin vers la confiance en soi et l'épanouissement sera long et semé d'embûches. Mais elle est désormais convaincue qu'elle possède en elle la force nécessaire pour le parcourir. Ce n'est plus une question de nature ou de destinée ; c'est une question de choix, de courage et de persévérance. Isabelle se tient devant le miroir de sa chambre, scrutant les lignes de son visage qui racontent son histoire. Cette fois, elle y voit une femme prête à se battre pour son bonheur, une femme qui ne se définit plus par ses échecs, mais par sa capacité à se relever et à avancer. Elle sourit, un sourire empreint de détermination et d'espoir. La nuit tombe sur la ville, enveloppant le monde dans une douce obscurité. Isabelle s'allonge dans son lit, le cœur plus léger. Elle ferme les yeux, bercée par la promesse d'un avenir où elle serait enfin en harmonie avec elle-même. Demain est un autre

jour, un nouveau chapitre de sa vie à écrire, et Isabelle est prête à tenir la plume.